

Michel Huglo, article extrait du

Dictionnaire de la Musique. Science de la Musique : technique, formes, instruments. Sous la direction de Marc Honegger. Paris : Éditions Bordas, 1976.

tome I (AK) ISBN 2-04-005140-6

tome II (LZ) ISBN 2-04-005585-6

Cette copie numérique a été mise en ligne avec l'accord des Éditions Bordas

<http://www.editions-bordas.fr>

Elle est hébergée par *Archivum de Musica Medii Aevi* (Musicologie Médiévale – Centre de médiévistique Jean Schneider, CNRS / Université de Lorraine).

L'édition de référence demeure protégée par la loi sur les droits d'auteur.

Ce fichier est destiné à un usage strictement personnel à l'exclusion de toute fin commerciale.

Archivum de Musica Medii Aevi

http://www.univ-nancy2.fr/MOYENAGE/UREEF/MUSICOLOGIE/AdMMAe/AdMMAe_index.htm

LIQUESCENCE (du lat. *liquescere*, = se fondre), phénomène d'articulation du latin qui trouve sa répercussion dans la manière de chanter et qui est signalé dans la notation musicale par une forme particulière. Les formes de notes liquescentes ne se rencontrent jamais au cours d'une vocalise. Elles portent toujours sur la fin d'une forme neumatique pour ménager la transition d'une note ou d'un groupe de notes à la notation de la syllabe suivante. La *l.* ne se trouve pas à toute rencontre de consonnes, mais dans quelques cas seulement : rencontre de 2 ou 3 consonnes dont la première est une liquide (*l, r ; m, n*), ou une dentale explosive (*d, t*) ou une sifflante (*s*). Elle se produit encore lorsque *m* et *g*

sont placés entre deux voyelles et enfin sur la diph-
tongue *au*. La notation de la l. s'effectue soit par
modification du → neume (forme « bouclée » au lieu
de la forme usuelle), soit par épenthèse, c.-à-d. par
addition d'une note au nombre habituel requis par le
groupe (clivis au lieu de virga, torculus au lieu de
podatus, climacus au lieu de clivis, etc.). Dans la
notation carrée, les formes liquescentes ont donné
naissance à la → plique ascendante ou descendante
de la notation mesurée au XIII^e s. ; elles ont été resti-
tuées dans les éditions modernes de chant grégorien.
Dans les transcriptions en notation moderne, la l. se
traduit par une croche de dimension plus réduite,
comme une note d'appoggiature.

Bibliographie — Paléogr. Mus. II, 1891, p. 44 ; XV, 1950, pp. 145-
151 ; H. FREISTEDT, Die liqueszierende Noten des gregorianischen
Chorals, Fribourg 1929 ; L. AGUSTONI, Gregorianischer Choral,
Fribourg-en-Br., Herder, 1963 ; E. CARDINE, Sémiologie grégorienne,
Sablé, s.d., trad. ital. Rome, Pontificio Istituto di Musica Sacra, 1968.